

ESPAGNOL

Nature de l'épreuve, objectifs, conseils aux candidats, bibliographie

I. NATURE DE L'ÉPREUVE

1^{re} épreuve

Faire la synthèse en espagnol d'un texte extrait de la presse espagnole ou hispano-américaine d'environ 600 mots et d'un texte français extrait de la presse française d'environ 600 mots.

Chaque synthèse comportera environ 150 mots ($\pm 10\%$).

Le texte espagnol et le texte français abordent un sujet commun ou voisin vu sous deux optiques différentes.

2^e épreuve

Epreuve rédactionnelle. Il s'agit de traiter librement un sujet en rapport avec les deux textes dont le candidat aura fait la synthèse.

II. OBJECTIFS

L'épreuve vise à mobiliser et tester les compétences du candidat dans les domaines suivants :

- Compréhension d'un document écrit en espagnol et en français,
- Connaissances culturelles, historiques et économiques du monde hispanophone,
- Capacités de synthèse et d'appropriation personnelle d'une problématique liée au monde hispanophone.

Pour ce faire, il est nécessaire d'associer à une maîtrise solide de la langue une bonne connaissance de la sphère culturelle et économique du monde hispano-américain, de savoir retirer d'un support les concepts et les informations essentiels afin de les mettre en forme rapidement et efficacement.

III. CONSEIL AUX CANDIDATS

Les sujets sont des sujets d'actualité. Ils peuvent être d'ordre culturel, économique, politique, sociétal, etc.

Ils sont le plus souvent de caractère général et concernent le monde, l'Europe et ses relations, avec l'Espagne et/ou l'Amérique latine. Les questions abordées peuvent se rapporter à une réalité précise du monde hispanophone (un homme politique, une entreprise, un événement, les délocalisations, le tourisme, l'immigration, etc.), mais aussi aborder un sujet sous un angle bien plus général dans le cadre des relations franco-espagnoles ou franco-hispano-américaines (i.e. politiques de coopération dans le domaine de la Recherche et du Développement : forces/faiblesses, divergences/convergences, historique des relations, etc.).

Les concepteurs s'efforcent de faire en sorte que les sujets ne soient ni trop spécialisés, ni trop techniques, ni sulfureux, ni ennuyeux (même s'ils savent qu'il est impossible de contenter tout le monde !) et que le lexique soit accessible à la grande majorité des candidats qui, rappelons-le, ont **volontairement** choisi de prendre l'espagnol parmi les seize épreuves au choix proposées.

Nous conseillons aux candidats de s'entraîner pour respecter la longueur des textes qu'ils ont à produire. Trop courts ou trop longs, ils seront pénalisés. **Une synthèse de s'improvise pas à la dernière minute.**

Il est fortement déconseillé de faire de la paraphrase au lieu d'une synthèse. Une lecture (et relecture) approfondie des textes, ainsi qu'une prise de recul par rapport à leur contenu sont les conditions sine qua non pour pouvoir prétendre à réaliser de bonnes synthèses.

La synthèse à partir d'un texte en français est celle qui pose le plus de problèmes formels car il faut trouver les mots justes dans la langue cible. Ce n'est en aucun cas un exercice de thème. Néanmoins, tout candidat averti retrouve facilement la plupart des mots-clés dans le texte en espagnol puisque les deux articles traitent un aspect du même thème sous un éclairage différent.

Concernant le fond, certains candidats oublient qu'une synthèse se base sur les principes suivants :

- lire **attentivement** le document pour en faire une analyse rigoureuse,
- distinguer l'essentiel de l'accessoire,
- reproduire les mots-clefs (pas de recopiage in extenso de passages du texte !),
- proscrire les commentaires personnels,
- respecter les consignes quant à la longueur exigée,
- supprimer les exposés introductifs du genre : *“El texto que voy a sintetizar está sacado del muy famoso periódico español... en fecha de..., y en una primera parte voy a tratar el tema de...”*.
- enchaîner logiquement les idées... Et c'est là que le bât blesse...

A ce sujet, voici une liste des enchaînements les plus courants qui peut s'avérer utile. S'il ne faut pas en abuser, il convient cependant de les connaître pour les employer correctement.

Les connecteurs logiques

Ces connecteurs sont très utiles car ils permettent de ne pas livrer pêle-mêle vos idées, mais bien au contraire de les structurer afin que l'ensemble, écrit ou oral, soit plus cohérent. Faites-en bon usage !

a) Les marqueurs déductifs

- así es que / dado que / de ahí que / de hecho / en efecto / por consiguiente / por eso / por lo tanto / porque / puesto que / pues / ya que, etc.

b) Les marqueurs énumératifs

- 1^{re} idée : ante todo / en primer lugar / para empezar / por un lado / por una parte / primeramente / primero, etc.
- 2^e idée : a continuación / además / después / en segundo lugar / por otra parte / por otro lado / segundo / también, etc.
- 3^e idée : en último lugar / finalmente / para terminar / por fin / por último / tercero, etc.

c) Les marqueurs restrictifs

- ahora bien / a no ser que (+ subjonctif) / a pesar de / aun cuando / aun si / aunque (+subjonctif = même si) / excepto / no obstante / por mucho que (+ subjonctif) / salvo / sin embargo, etc.

d) Les marqueurs adversatifs

- a diferencia de / al contrario / aunque (+ indicatif = bien que) / en cambio / en comparación con / mientras que / sino / sino que, etc.

e) Les marqueurs conclusifs

- al fin y al cabo / en conclusión / en definitiva / en resumen / en resumidas cuentas / para concluir / total, etc.

Quant à l'exercice de production libre (parfois oublié parce que le libellé se trouve au verso de la page 4 !), le jury est sensible à des prises de positions personnelles du candidat par rapport au sujet rédactionnel qui ne saurait être un plagiat des textes à synthétiser. Il convient d'éviter les banalités affligeantes, les lieux communs, le propos creux, les contrevérités.

Enfin, il est inutile de préciser que la langue doit être soignée : respect de la syntaxe, de l'orthographe, de la ponctuation, des majuscules. Une copie bien présentée, à l'écriture lisible, prédispose déjà le correcteur à émettre un avis favorable.

IV BIBLIOGRAPHIE

Nous conseillons aux candidats de lire la presse dans les deux langues (*Le Monde, Le Point, Le nouvel Observateur, l'Express, Les Echos... El País, El Mundo, ABC, La Vanguardia, Actualidad Económica...*) et de consulter des sites Internet.

Quelques références :

- *Le thème lexico-grammatical en fiches* (Ellipses, 2007)
- *Précis de grammaire espagnole. Avec exercices et thèmes grammaticaux* (Ellipses, 2008)
- *Civilisation espagnole et hispano-américaine* (Hachette Supérieur, 2008)
- *Mémento bilingue de civilisation. Le monde hispanique contemporain* (Bréal éditions, 2009)
- *Lexique espagnol en 22 grands thèmes d'actualité* (Ellipses, 2011)

ESPAGNOL

Ce cas a été rédigé par l'ESC Pau.

DURÉE : 2 HEURES.

CONSIGNES

Aucun document n'est autorisé.

L'épreuve comprend trois parties, chacune étant notée sur 20 :

- I - Synthèse en espagnol d'un document rédigé en espagnol :
150 mots \pm 10 % ;
- II - Synthèse en espagnol d'un document rédigé en français :
150 mots \pm 10 % ;
- III - Production libre en espagnol : 200 mots \pm 10 %.

Tout manquement à ces normes (par excès ou par défaut) sera sanctionné.

SUJET

I. Synthèse en espagnol d'un texte rédigé en espagnol (150 mots \pm 10 %. Tout manquement à ces normes – par excès ou par défaut – sera sanctionné.)

La innovación en un nuevo modelo económico

Las noticias internacionales dan indicios positivos de que la economía de algunos países toca fondo: EE UU, Japón, China, y Alemania y Francia en la UE. No es así el caso de España, cuyos datos sólo señalan caídas menos intensas, pero se continúa con tasas negativas sobre niveles ya muy bajos de actividad. El modelo que ha funcionado en España durante el último ciclo expansivo, con un peso excesivo de la construcción, no es adecuado para obtener un crecimiento suficiente para generar el empleo que la sociedad española demanda y necesita. Pero va a ser difícil sustituir la gran creación de empleo en la construcción y sus industrias auxiliares, que en un principio verán reducir su capacidad en cifras significativas. No se trata de inventar nuevos sectores, sino de producir más y mejor siendo más competitivos, y en esto entra de lleno el concepto de «innovación».

La innovación es un elemento clave para explicar la competitividad. Abarca todos los procesos productivos, desde los industriales y servicios hasta los de gestión del personal y los de comercialización de los productos. La competitividad de nuestra economía depende claramente de la capacidad de generar y utilizar tecnología propia. Estamos en un proceso de desarrollo innovador en el que sí hay empresas que invierten en investigación. Es un proceso lento que conviene incentivar y en el que los resultados no son de corto plazo.

Los datos todavía ofrecen una evolución atrasada respecto a la de nuestros socios europeos, tanto en el número de empresas innovadoras como en el de patentes europeas de origen español. Pero además de las empresas grandes de sectores típicamente innovadores [química, farmacéuticas, aeronáuticas, transporte ferroviaria-

rio...] ya se están incorporando al proceso algunas empresas medianas. En aquellos sectores en los que las empresas se han esforzado en la innovación consiguen salvar mejor los momentos de crisis. En cuanto a las pymes, excepto algunas de alta tecnología, son excesivamente numerosas y ocupan más del 80% del empleo. En ellas no existe la investigación y es más difícil introducir la innovación tecnológica, pero sí es posible realizar inversiones en nuevas tecnologías que mejoren los procesos y reduzcan sus costes de producción.

Por otra parte, la competitividad es lo único que puede permitirnos alcanzar el crecimiento potencial necesario para la creación de empleo. Como es sabido, una de las mayores debilidades actuales de la economía española es el elevado nivel de endeudamiento alcanzado durante el último ciclo expansivo: muchas familias están asfixiadas para pagar sus deudas, las empresas no encuentran financiación suficiente para solventar las caídas de las ventas, los bancos y cajas necesitan gran parte de su liquidez para cumplir con sus compromisos, y el sector público, antes más saneado, aumenta drásticamente su nivel de endeudamiento con la crisis. De este endeudamiento es fiel reflejo nuestro déficit exterior en el saldo de la balanza por cuenta corriente (34.000 millones de euros en el primer semestre del 2009).

En un nuevo modelo económico, es absolutamente necesario incrementar la competitividad y poder crecer en nuestras exportaciones abriendo nuevos mercados en países en expansión como son La India y China. Los procesos de innovación son lentos, pero hay otros procesos que pueden mejorarse con mayor rapidez y que requieren una fuerte inversión. Entre ellos están todos los procesos productivos de los servicios. No olvidemos que los servicios de mercado suponen el 49% del PIB. Incluso en los servicios no de mercado (14% del PIB), la innovación en las administraciones públicas es esencial en los procesos productivos del sector privado. Simplificar los trámites de creación de empresas, licencias y resolución de conflictos puede significar importantes reducciones en los costes de producción de las empresas. La innovación es un camino a seguir para el cambio de modelo, pero no basta con admitir su importancia, hay que llenarla de contenido.

(638 palabras)

EL PAÍS, 06/07/2009 – Carmen Alcalde (analista y ex presidenta del INE).

II. Synthèse en espagnol d'un document rédigé en français (150 mots \pm 10%. Tout manquement à ces normes – par excès ou par défaut – sera sanctionné).

L'innovation au cœur de la crise et de la reprise

Au cœur des grandes crises économiques se love toujours un couple infernal, celui formé par l'innovation, entendue comme une invention qui trouve son marché, et son double, la consommation. Quel rapport entre la crise actuelle et l'innovation ? Côté pile, l'innovation est un peu responsable de nos malheurs. Ce sont les technologies de l'information, grande révolution industrielle de la fin du siècle dernier, qui ont permis la circulation continue des capitaux, l'imagination financière débridée et la connexion en temps réel de toutes les économies de la planète.

Côté face, le choc de l'environnement et des matières premières nous renvoient aujourd'hui en pleine figure l'impréparation de nos sociétés à des mouvements pourtant visibles depuis de nombreuses années. On n'a pas assez innové dans ce domaine. C'est pourquoi le tremblement de terre actuel n'est pas uniquement une crise de la demande et de la finance, comme l'affirment certains, mais aussi une crise de la consommation et de l'innovation. D'un coup, il n'y a plus adéquation entre le consommateur, ses désirs, ses moyens financiers et les produits qu'on lui propose. La norme de consommation est en train de changer.

L'économiste David Flacher distingue quatre normes dans l'histoire récente. La première, la plus rudimentaire, était celle d'avant le xviii^e siècle, la seconde est apparue au xviii^e avec le développement fantastique des indiennes, ces cotonnades venues d'Asie, mais aussi de la porcelaine. On passe de l'inusable au cassable et l'on découvre la mode. La troisième norme est celle du xix^e, caractérisée par l'apparition d'un début de classe moyenne avide de produits moins haut de gamme, plus industriels, donc moins chers. La quatrième est la société de consommation de l'après-guerre, enfantée dans la douleur par la crise de 1929. Celle-ci est née d'une inadéquation entre une innovation technologique et industrielle débridée, notamment dans l'automobile, face à l'absence d'une vraie classe moyenne solvable. Les profits des entreprises, insuffisamment redistribués, ont alimenté une spéculation boursière effrénée. Dix ans de récession et une guerre ont été nécessaires pour donner naissance à une grande classe moyenne qui a alimenté la croissance des Trente Glorieuses.

La mondialisation a cassé ce progrès continu, maintenu artificiellement par l'endettement au début des années 2000. Une nouvelle norme émerge donc avec de nouveaux besoins, plus qualitatifs, plus en phase avec les nouvelles préoccupations mondiales, du moins dans les pays développés : l'énergie, l'écologie, la démographie et le vieillissement. Or l'histoire nous enseigne que ces normes de consommation ne naissent pas des innovations mais souvent les précèdent, puis les accompagnent et les attisent, comme le vent sur la braise. La folie des indiennes du xviii^e siècle a créé le terreau pour le développement de l'industrie du tissage, point de départ de la première révolution industrielle. C'est donc maintenant que se jouent les vingt prochaines années et qu'il faut mettre en place des structures et des moyens pour favoriser et accélérer l'émergence de cette nouvelle innovation répondant à ces nouveaux besoins. Cela passe à la fois par une stimulation financière forte. On en trouve la trace dans de nombreux plans de relance, en Amérique, au Japon ou en Corée.

Mais cela demande aussi la mise en place de ce qu'Alain Villemeur appelle le « système d'innovation ». C'est-à-dire l'environnement favorable au développement d'entreprises innovantes : infrastructures, laboratoires de recherche publics et privés, universités, financiers prêts à prendre des risques. Dans ce domaine, le modèle le plus abouti est l'américain, qui a su créer un écosystème très fertile mêlant aides indirectes de l'État et initiative privée.

Et la France dans tout ça ? L'innovation décentralisée, l'écosystème harmonieux, les PME dynamiques, ce n'est pas son fort. Seul point positif, la création des pôles de compétitivité, unanimement reconnus comme l'embryon d'un système d'innovation qu'il faudra conforter autrement que par de nouveaux TGV, autoroutes et autres rustines keynésiennes du siècle dernier.

(638 mots)

Les Echos.fr, 13/07/2009 – Philippe Escande

III. Production libre en espagnol (200 mots ± 10 %. Tout manquement à ces normes – par excès ou par défaut – sera sanctionné).

Para el vicepresidente de la UE, el señor Werthewgen, la innovación no puede ser impuesta por decreto, tiene que realizarse por los científicos, investigadores, empresarios y empleados. ¿Comparte usted la opinión del vicepresidente? ¿Por qué? ¿Qué entiende usted por «innovación»? ¿De qué contenidos le gustaría llenarla?